

# La Mission ouvrière cherche un nouveau souffle

Moins ancrés dans le monde du travail, les mouvements d'action catholique ajustent leurs missions aux réalités sociales actuelles.

## religion

La dernière rencontre remontait à dix ans. Du 23 au 25 mai, plus d'un millier de membres de la Mission ouvrière se sont retrouvés à Lourdes pour un grand rassemblement national. Venus des quatre coins de la France, des représentants de l'Action catholique ouvrière (ACO), de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc), de l'Action catholique des enfants (ACE), des religieux et religieuses en mission ouvrière, des diacres, des prêtres et des laïcs se sont retrouvés dans la cité mariale pour trois jours de partage, de tables rondes et de fête. L'objectif : faire remonter ce qui se vit sur le terrain dans une Mission ouvrière un peu morcelée entre ses mouvements – qui totalisent 25 000 membres –, mais surtout impulser un nouvel élan.

« Les mutations de la société nous appellent à nous réajuster dans notre mission, explique Gérard Baty, délégué national de la Mission ouvrière. Il y a aujourd'hui une sorte d'essoufflement, de fatigue », constate le prêtre, qui a été pendant 45 ans aumônier de mouvements d'action catholique. « Nous voulons écouter la vie d'aujourd'hui et nous demander comment transmettre le message de la Bonne Nouvelle du Christ », insiste-t-il. À Lourdes, la Mission ouvrière a exprimé



À LOURDES, à la rencontre nationale de la Mission ouvrière, des enfants de l'ACE lisent une prière.

« IL Y A AUJOURD'HUI UNE SORTE DE FATIGUE. » GÉRARD BATY, DÉLÉGUÉ NATIONAL

un désir d'ouverture. En atteste le thème choisi, « Élargis l'espace de ta tente » (Isaïe 54, 2), et la présence de plusieurs associations et mouvements d'Église (Secours catholique, CCFD-Terre solidaire, Pastorale des migrants). Le message résume la teneur des orientations prises à l'issue de la rencontre : « Élargissons l'espace de notre tente aux privés d'emploi, aux précaires, aux étrangers, aux personnes qui ont une autre culture, une autre religion. »

### UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ, DE NOUVEAUX DÉFIS

Créée en 1957 par l'épiscopat pour coordonner les mouvements d'action catholique nés dans l'entre-deux-guerres, la Mission ouvrière avait à l'origine pour but l'évangélisation des milieux populaires. En 1954, la

condamnation des prêtres-ouvriers par le pape Pie XII ébranle les chrétiens engagés auprès des « métallos » de l'industrie lourde, des « gueules noires » des mines du Nord ou des dockers du Havre et de Marseille, comme le décrivent Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel dans *À la gauche du Christ* (Seuil). Aujourd'hui, la Mission ouvrière est confrontée à de nouveaux défis. Les quartiers ouvriers ont laissé la place à des quartiers populaires et des cités marqués par une forte diversité socioculturelle, les fractures sociales et le chômage. Avec le recul de l'engagement politique et syndical, elle peine à rejoindre le monde du travail, sa vocation initiale. Enfin, le vieillissement de ses troupes, en particulier des prêtres, religieux et religieuses, n'est pas totalement compensé par l'engagement de diacres et de laïcs en mission ecclésiale.

La Mission ouvrière tente néanmoins de s'adapter à cette nouvelle donne. Sa mission est restée la même : être présente auprès des plus défavorisés et leur




annoncer l'Évangile. Les initiatives foisonnent sur le front du dialogue interreligieux, de l'accueil des migrants, de la lutte contre la précarité... À Marseille, Paul Daniel, délégué diocésain de la Mission ouvrière et curé de la paroisse de la Belle-de-Mai, accompagne des Roms depuis trois ans, en lien avec des associations locales. Grâce à lui, une quinzaine de familles expulsées ont pu être relogées et leurs enfants scolarisés. « *La Mission ouvrière à Marseille est petite, mais c'est important que des chrétiens soient là, dans ces quartiers difficiles* », assure-t-il.

À Rennes, la Mission ouvrière organise des Journées de la fraternité depuis 2007, pour créer du lien dans le quartier du Blosne, dans le sud de la ville. Une quarantaine de nationalités différentes s'y côtoient dans des grands ensembles, que jouxte un centre culturel islamique. « *Nous voulons donner aux habitants l'occasion de se rencontrer pour être plus attentifs les uns aux autres* », témoigne Christian Reeht, qui anime une équipe de mission ouvrière locale. Ces journées se terminent par un temps de prière interreligieux « *pour que les amis musulmans puissent participer* ». Ici, le dialogue avec les musulmans est une réalité. Un des deux clubs de l'ACE, animé par une religieuse, accueille même une majorité d'enfants musulmans.

### L'ENFOUISSEMENT ET LA VISIBILITÉ

La Mission ouvrière n'a cependant pas déserté le monde du travail, son cœur de métier. Claude Pron, responsable d'une équipe d'ACO à Neuilly-sur-Marne, en Seine-Saint-Denis, engagé à la CFDT, a participé à des actions de soutien aux ouvriers de l'usine PSA d'Aulnay-sous-Bois, dont les chaînes de montage se sont définitivement arrêtées en 2013. Avec une poignée de militants de l'ACO, il a organisé une rencontre, tracté devant l'usine et rédigé une déclaration. « *On ne pouvait pas rester les bras ballants*, confie-t-il. *Dans le 93, PSA représentait le dernier gros bastion de salariés ouvriers dans la métallurgie.* »

Longtemps restée en marge dans certains diocèses, la Mission ouvrière cherche plus de visibilité à l'intérieur de l'Église... tout en revendiquant une spiritualité de « *l'enfouissement* », où l'annonce de l'Évangile, qui passe par l'écoute et le partage, se fait discrète. « *Une nouvelle génération d'évêques arrive, qui n'a pas trempé dans des mouvements d'action catholique*, constate Gérard Baty. *Nous aimerions leur faire découvrir ce qu'est vraiment la Mission ouvrière, loin des clichés.* » Si elle a fait sienne la formule du pape François, qui invite les chrétiens à aller aux périphéries, la Mission ouvrière se sent bousculée par la « *nouvelle évangélisation.* » « *Avec l'arrivée des mouvements charismatiques et un certain retour de la question identitaire, il faut s'afficher comme chrétiens*, souligne Gérard Baty. *Or nous ne sommes pas des prosélytes, nous sommes des témoins.* »  AGNÈS CHARETON